

Canadian Journal of Development Studies



uOttawa

L'Université canadienne
Canada's university

Volume XXVI
Number 1, 2005



Revue
canadienne
d'études du
développement



Association canadienne d'études
du développement international
Canadian Association for the Study
of International Development

Aims and Scope

Founded in 1980, the *Canadian Journal of Development Studies* (CJDS) is an international and interdisciplinary forum for the discussion of a wide range of development issues. It is open to all theoretical and development strategy orientations and publishes contributions dealing with all regions or countries of the developing world.

The CJDS is particularly interested in the policy applications of innovative theory and research, and the role of such countries as Canada toward the promotion of international development and a more equitable world order. Areas of interest include: rural development, aid and trade, regional disparities and agrarian reform, development administration, educational planning and human resource development, industrialization and transfer of technology, environmental issues, human rights and democratization issues, urbanization, and women in development.

While theoretical papers will be considered, particularly if they offer a thought-provoking interdisciplinary analysis, preference will be given to empirical research, field work or case studies having significant implications for development planning and policy. Short incisive articles which present a personal point of view and relate experience with present development practices, pedagogy, or policies, or continue a dialogue on important issues raised in earlier issues of the Journal will be considered as well.

A number of book reviews and summary articles appear in each issue of the CJDS.

The CJDS is a quarterly bilingual publication (English and French) which comes out in March, June, September and December.

Orientation et objectifs

Fondée en 1980, la *Revue canadienne d'études du développement* (RCED) est une tribune pluridisciplinaire internationale axée sur la problématique du développement. Elle est ouverte à toutes les orientations théoriques et stratégiques et publie des recherches portant sur les régions et les pays en développement.

La RCED s'intéresse particulièrement aux applications pratiques de la théorie et de la recherche, ainsi qu'au rôle de pays tels le Canada dans la promotion du développement international et d'un équilibre mondial plus équitable. Ses champs d'intérêt comprennent : développement rurale, aide et commerce, disparités régionales et réforme agraire, administration du développement, planification de l'éducation et développement des ressources humaines, industrialisation et transfert de technologie, problèmes environnementaux, droits de la personne et démocratisation, urbanisation, femmes et développement.

La RCED accepte des articles théoriques, surtout s'ils présentent une analyse interdisciplinaire novatrice. Elle accorde cependant la priorité aux articles issus de recherches empiriques et aux études de cas ayant des répercussions sur la planification et les politiques de développement. La RCED accepte également des articles courts présentant une expérience ou une réflexion personnelle sur un ou plusieurs aspects des pratiques ou des politiques actuelles de développement international. Les articles constituant un échange de vues sur un sujet traité dans un numéro antérieur de la RCED sont aussi considérés.

La RCED présente également des analyses critiques et des comptes rendus de livres récents.

La RCED est une publication trimestrielle bilingue (français et anglais) qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

ISSN 0225-5189

© 2005, *Canadian Journal of Development Studies*
Revue canadienne d'études du développement

Canadian Journal of Development Studies
Revue canadienne d'études du développement

Co-editor / Corédacteur
Henry Veltmeyer
International Development Studies
Saint Mary's University, Halifax

Co-editor / Corédacteur
Scott Simon
Sociologie
Université d'Ottawa

Book Review Editor / Rédacteur de comptes rendus : Paul Bowles, UNBC

Production Manager / Directrice de production : Laurel Hyatt

Editorial Assistant / Assistant à la rédaction : Pierre Doucette

Copy-Edit and Translation / Révision et traduction :

Stephanie VanderMeulen, Lucie Masson,

Denise Veilleux, Lyne's Word (Lyne St-Hilaire-Tardif)

Layout / Mise en page : Laura Brady

Editorial Board / Comité de rédaction

Co-CHAIR / COPRÉSIDENTE
CLAIRE TURENNE SJOLANDER
Études politiques, Université d'Ottawa

Co-CHAIR / COPRÉSIDENTE
MARGOT WILSON
Anthropology, University of Victoria

FAROKH AFSHAR, Development Planning, Univ. of Guelph
ABDOULAYE GUEYE, Sociologie, Univ. d'Ottawa
JEAN-MICHEL LABATUT, IDRC

JERRY BUCKLAND, IDS, Menno Simons College, Winnipeg
LOUIS HOTTE, Science économique, Univ. d'Ottawa

Advisory Board / Comité consultatif

IRMA ADELMAN
Economics, Berkeley

ANDRÉ BOYER
Admin. des entreprises,
IEA, France

PIERRE CALAME
Fondation pour le progrès de
l'homme, France

NORA CEBOTAREV
Sociology, Univ. of Guelph

CAMILO DAGUM
Economics, Univ. d'Ottawa

DOUG DANIELS
FAO, Italy

JEAN-CLAUDE DILLON
Médecine tropicale, INA

WAFIK GRAIS
World Bank

GEORGES HÉNAULT
École de gestion, Univ.
d'Ottawa

GÉRARD HERVOUET
Science politique, Univ. Laval

DAVID IBARRA
Economics, Mexico

M.-F. LABRECQUE
Anthropologie, Univ. Laval

RICHARD MALLON
Public Admin., Harvard Univ.

LYNN MYTELKA
UNU/INTECH, Maastricht

CRANFORD PRATT
Political Econ.,
Univ. of Toronto

EVA RATHGEBER
Women's Studies, Carleton
Univ. & Univ. of Ottawa

RICHARD SCHAND
Economics, ANU, Australia

ERIC SCHILLER
Civil Engineering, Univ. of
Ottawa

H.W. SINGER
Economics, Sussex

Published by / publiée par

THE UNIVERSITY OF OTTAWA / L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA
&
THE CANADIAN ASSOCIATION FOR THE STUDY OF INTERNATIONAL DEVELOPMENT /
L'ASSOCIATION CANADIENNE D'ÉTUDES DU DÉVELOPPEMENT INTERNATIONAL

TABLE OF CONTENTS / TABLE DES MATIÈRES
VOLUME XXVI, N°1, 2005

Special Thematic Section / Section thématique spéciale

HENRY VELTMAYER, CO-EDITOR / CORÉDACTEUR

Introduction: The UN and Development: A Historical Focus 11

Introduction : l'ONU et le développement : une perspective historique 13

D. JOHN SHAW

Powerhouse of Ideas: The United Nations Intellectual

History Project, A Book Review Article 15

KRISHNA AHOOJA-PATEL

UN: The Unfinished Social Agenda (1995–2000) 23

D. JOHN SHAW

Turning Point in the Evolution of Soft Financing:

The United Nations and the World Bank 43

Articles

PAUL BOWLES

Globalization and Neoliberalism: A Taxonomy and Some

Implications for Anti-Globalization 67

HENRY VELTMAYER

Development and Globalization as Imperialism 89

PIERRE MICHAUD ET NACUZON SALL

L'éducation et la technologie : perspectives des femmes sénégalaises 107

DAVID O'BRIEN

University–Government Policy Linkages and the Knowledge-based

Approach to International Development 131

SUSAN HEALEY

The 2004 Kari Polanyi Levitt Prize-Winning Essay
*Rural Social Movements and the Prospects for Sustainable Rural Communities:
Evidence from Bolivia* 151

Voices from the Field / Sur le terrain

ALISON MATHIE AND GORD CUNNINGHAM

*Who is Driving Development? Reflections on the Transformative
Potential of Asset-based Community Development* 175

Book Reviews / Comptes rendus

GAIL R. POOL

*AIDS on the Agenda: Adapting Development and Humanitarian
Programmes to Meet the Challenge of HIV/AIDS*
by SUE HOLDEN 189

MILTON A. ORTEGA

Good Jobs Wanted: Labor Markets in Latin America
by INTER-AMERICAN DEVELOPMENT BANK 190

KRISHNA AHOOJA-PATEL

Sweet and Sour: Life-Worlds of Taipei Women Entrepreneurs
by SCOTT SIMON 191

SENYO ADJIBOLOSOO

*WHY? The Deeper History Behind the September 11th
Terrorist Attack on America*
by J.W. SMITH 193

ABOUT THE CONTRIBUTORS 195

À PROPOS DES COLLABORATEURS 197

PUBLICATIONS RECEIVED / OUVRAGES REÇUS 199

CALL FOR PAPERS / DEMANDE D'ARTICLES 200

L'éducation et la technologie: perspectives des femmes sénégalaises

Pierre Michaud et Nacuzon Sall

RÉSUMÉ -- Depuis plusieurs années les pays développés exportent systématiquement vers l'Afrique différentes composantes de leur technologie. Ces innovations ont, entre autres, un impact sur la vie des femmes et sur leur perception de l'éducation. Cette recherche tente de déterminer comment les Africaines exposées à ces innovations technologiques perçoivent l'impact de l'éducation et de la technologie sur leurs rôles sociaux, leur emploi du temps et quels sont les bénéfices qu'elles perçoivent en retirer. A cette fin, neuf groupes de femmes ayant participé directement ou indirectement à une expérience d'alphabétisation appuyée des technologies informatiques au Sénégal furent rencontrées en groupes de discussion et leurs propos furent analysés. L'analyse de contenu effectuée sur ce corpus témoigne du cheminement fait par les femmes du milieu rural du pays et des difficultés qu'elles doivent encore surmonter.

ABSTRACT -- In recent years, developed countries have systematically exported different technological innovations to Africa. These have a direct impact on the daily lives of women and their perception of education. This research project attempted to determine how African women who were exposed to different technological innovations perceive the impact of education and technologies on their social roles, their daily use of time, and what personal benefits they gain from it. For this purpose, nine groups of women in Senegal who had participated directly or indirectly in literacy programs supported by technologies were convened in focus groups. A content analysis of the material thus gathered illustrates the recent evolution of feminist thought in rural Senegal and identifies the barriers that still must be overcome.

INTRODUCTION

Conscientes des retards dans les domaines de l'éducation tout particulièrement de ceux qui empêchent les Africaines de participer pleinement à la vie économique et sociale, certaines agences misent sur les perspectives offertes par les technologies de l'information et de la communication (TIC) pour leur permettre de briser ce cycle et de faire le rattrapage escompté. En effet, l'une des motivations premières pour offrir des programmes d'apprentissage à distance par le truchement des TIC est d'atteindre les populations défavorisées : les femmes, les populations des zones rurales et des quartiers périurbains pauvres et surpeuplés, et les minorités. Est-ce possible qu'en raison de sa flexibilité et de sa convivialité, ce moyen de communication permette d'atteindre plus de participantes? Correspond-il mieux à leurs valeurs? Cette approche est-elle perçue comme plus respectueuse des besoins des apprenantes, permet-elle de pallier certaines pratiques discriminatoires à leur égard? Le fait qu'elles puissent suivre les cours à leur rythme, au moment qui leur convient et selon leurs intérêts, favorise-t-il une plus forte participation des femmes? Dans quelle mesure le matériel, les

thématiques exploitées, les formules et le contenu d'enseignement utilisent-ils un vocabulaire et des formes linguistiques inclusives et dénudées de préjugés envers les femmes? Dans cette recherche, ces questions ont été soumises à des femmes impliquées à différents titres dans des programmes d'alphabetisation offerts dans des écoles communautaires de base au Sénégal. Exceptionnellement, ces programmes exploitent simultanément les TIC.

I. ÉTAT DES CONNAISSANCES ET DES PRATIQUES

Les chercheurs croient qu'un mode de prestation de l'éducation plus flexible favorise la participation des femmes et que l'exploitation des technologies de l'information et de la communication peut être un moyen d'y arriver. Les femmes seraient plus susceptibles de s'inscrire à des programmes qui respectent leur rythme, leurs horaires et leur style d'apprentissage. Les questionnements à ce sujet ne sont pas nouveaux, depuis des décennies les chercheurs tentent d'identifier les facteurs susceptibles d'assurer la participation des femmes et la pérennité des projets éducatifs en Afrique (McSweeney et Freedman 1980). Si on ne tient pas compte des perceptions du rôle de la femme, des problèmes reliés à son emploi du temps et des bénéfices perçus de l'éducation, toute discussion de cette problématique demeure futile. En effet, la recherche en éducation en Afrique doit tenir compte de la perspective et des difficultés rencontrées par les femmes, autrement elle risque d'être perçue comme *une autre recherche nordique* pour employer le vocabulaire de l'African Gender Institute d'Afrique du Sud. Selon Odraga et Heneveld (1995) :

[Traduction]

L'effet de ces facteurs est déterminant sur l'éducation des jeunes filles, sur leur performance et sur leur persistance dans les programmes scolaires. Une compréhension de l'impact de ces facteurs sur les décisions des familles d'investir en éducation, est souvent influencée par l'ambivalence ressentie face à l'éducation des femmes; [III]

Sawyer (1997) estime à un milliard le nombre d'Africains illettrés dont les deux tiers sont des femmes. Dans le cas de l'Afrique du Sahel, la Banque mondiale constate que :

[Traduction]

Entre 1960 et 1992, les pays situés au sud du Sahara étaient initialement ceux qui présentaient les pires conditions d'éducation et d'emploi pour les femmes. Dans les trente années qui ont suivi, ces mêmes pays ont fait le moins de progrès à cet égard. En 1960, le nombre moyen d'années de scolarité des femmes adultes était de 1,1 année. À la même époque, en Afrique subsaharienne, les hommes avaient complété en moyenne deux fois plus d'années de scolarité. Depuis lors, le taux d'augmentation du nombre d'années de scolarité chez les femmes est demeuré le plus faible.

Certaines agences telles la Banque mondiale et l'UNESCO expliquent la faiblesse de la croissance économique en Afrique en raison des carences de l'éducation des femmes, tout particulièrement dans les régions sahéliennes. Toutefois, tel qu'indiqué par Peninah (1998), directrice du groupe African Women Educationalists, l'atteinte de l'équité entre les sexes en éducation est un problème qui ne peut être résolu par une simple augmentation des crédits. Les chercheurs dans le domaine accordent aussi de l'importance à certains facteurs non économiques comme la perception des rôles sociaux et les contraintes de temps auxquelles font face les Africaines (Bach, Gadalla,

Kattab et Gulick 1995 ; McSweeney et Freedman 1980 ; Sawyer 1997) □ Ainsi, Logan et Beoku-Betts (1996) écrivent :

[*Traduction*]

L'exclusion sociale des femmes ne serait peut-être pas la seule conséquence de difficultés économiques comme on le suggère souvent; ce phénomène serait plutôt susceptible d'être le résultat d'interactions complexes entre des facteurs économiques, sociaux, culturels et du maintien de clichés traditionnels quant aux rôles des hommes et des femmes □

Bien que les facteurs mentionnés ci-dessus soient considérés comme cruciaux en vue de l'éradication des obstacles à l'éducation des femmes en Afrique, jusqu'à présent très peu de recherches se sont intéressées à leur impact, soit à leur perception par les personnes les plus intéressées, les femmes elles-mêmes (Davidson et Kanyuka 1992; Logan et Beoku-Betts 1996; Stromquist 1998) □ Il n'en demeure pas moins que les travaux de différents groupes de chercheurs et d'agences de développement permettent de jeter un premier regard sur les interrelations entre les perceptions des rôles sociaux, les contraintes de temps et les bénéfices éducatifs perçus et appréhendés dans le cas de l'éducation des femmes en Afrique □

Dans une perspective éducative contemporaine et face à l'émergence de la technologie, il est aussi essentiel de comprendre comment les Africaines perçoivent cette dernière et quels sont les facteurs qui influencent l'usage qu'elles en font □ Pour certaines Africaines, l'expression *technologie* fait appel à un éventail de méthodes de travail, d'instruments ou de procédés non traditionnels, habituellement importés des pays occidentaux □ Pour d'autres, l'expression est plus restreinte et elle est réservée aux technologies plus récentes: télécommunication et informatique, les TIC □ Ce risque d'ambiguïté conceptuelle incite à la prudence aussi bien devant les textes écrits traitant du sujet, que face aux intervenants du milieu □

Peu importe la technologie, il semble que des questions reliées à son accessibilité, au pouvoir conféré par les habiletés acquises, aussi bien que des facteurs économiques et politiques ont un impact sur la manière dont les femmes vivent l'expérience □ Selon Stamp (1990), pour comprendre la relation entre les femmes et la technologie, il faut bien voir comment elles vivent cette innovation :

[*Traduction*]

Au cours des 25 dernières années, l'exploitation des technologies occidentales par les pays du tiers monde à titre d'outils ou comme source d'information a été l'occasion d'abus, d'emplois excessifs et d'interprétations erronées par les bénéficiaires □ En Afrique, plus qu'ailleurs, ces technologies ont eu un impact négatif sur la vie des femmes, des enfants et des communautés □

Les Africaines n'ont pas toutes vécu des expériences négatives avec les différentes technologies □ Au Nigéria, Soetan (1995) constate :

[...] dans certaines régions, les technologies ont amélioré le processus de production alimentaire et elles permettent aux femmes rurales de réaliser des économies de temps et de générer des revenus supplémentaires □

L'attitude vis-à-vis de la technologie sous toutes ses formes dépend, d'une part, des expériences antérieures vécues dans un milieu et, d'autre part, de la compréhension de son impact sur la vie quotidienne des femmes □

Dès 1991, Hanna rapporte que la majorité des projets de la Banque mondiale ont une composante technologique. Ce qui est plus récent, c'est la compréhension que cette même technologie peut améliorer le sort des femmes (Huyer 1997; Young 1997). Récemment, certaines études ont tenté d'évaluer l'impact des technologies de l'information et de la communication sur la vie des femmes dans les pays en développement (Reardon, Swasti et Ng 1998). Ces études ont mis en évidence le rôle de certaines variables déterminantes du succès d'expériences impliquant les femmes avec la technologie. Tout comme dans le cas de l'éducation, les perceptions des rôles traditionnels des hommes et des femmes sont importantes, les contraintes de l'emploi du temps chez la femme et les avantages ou les retombées perçues semblent être des variables critiques.

En Afrique, il y a encore peu de projets d'éducation à distance qui exploitent les TIC. Les quelques expériences connues d'exploitation des TIC en éducation se situent surtout aux niveaux universitaire et de la formation technique. Dans les deux cas, les hommes en sont majoritairement les bénéficiaires.

Dans plusieurs pays du Sahel, des projets ont tenté d'offrir des programmes d'éducation de base aux femmes et aux décrocheurs de l'école publique dont les éléments constitutifs dépassent la simple acquisition du savoir lire, écrire et compter. Les programmes s'intéressent en plus à la maîtrise d'aptitudes sociales et civiques et à l'acquisition de certains métiers et compétences de base et dans certains cas font l'initiation aux technologies de l'information et de la communication. De tels programmes sont offerts au Sénégal dans quelques écoles communautaires de base (ECB). En effet, les ECB qui ont fourni les sujets de cette étude, se sont vues offrir, dans le cadre d'un projet subventionné par le Centre de recherches pour le développement international (Canada), un réseau d'ordinateurs relié à Internet. En plus, les enseignants et *les volontaires de l'éducation*, ont reçu une formation appropriée.

L'originalité du présent projet provient, d'une part, de l'utilisation de la technologie à des fins d'éducation de base auprès d'une population déshéritée surtout composée de femmes et, d'autre part, du fait qu'il se prête à une stratégie de mise en œuvre qui exploite une méthodologie de recherche-action.

Compte tenu de la convergence apparente de l'activité éducative et de l'impact des thématiques identifiées ci-dessus sur l'éducation des femmes et leur exploitation de la technologie, cet article tente d'étudier les perceptions des femmes de deux collectivités sénégalaises face à un projet qui exploite à des fins éducatives une technologie de pointe, à savoir l'informatique et Internet. Il tente de répondre à la question générale de recherche : en Afrique, comment les femmes perçoivent-elles les projets éducatifs, la technologie et les interactions entre les deux? Quelles sont les variables qui ont un impact sur leur participation à de tels projets?

Il est entendu que d'autres intervenants et de nombreux facteurs telles l'accessibilité, les conditions économiques et politiques peuvent aussi avoir une incidence sur la participation des femmes à l'éducation formelle et influencer leur exploitation des technologies modernes des communications (Davidson et Kanyuka 1998). Cependant, compte tenu du contexte, cette recherche se limite à une investigation des perceptions des femmes des trois variables clairement identifiées dans les textes mentionnés précédemment : les rôles sociaux, l'emploi du temps et les bénéfices perçus au sein de petites collectivités où ces services sont accessibles. Ces trois facteurs, selon Stromquist (1998), sont essentiels pour comprendre les dilemmes de la femme africaine face à l'offre d'éducation et aux attentes de son milieu culturel. Ces facteurs occupent une telle importance dans la littérature contemporaine que le rapport *L'éducation : un trésor est caché dedans* (Delors 1998), leur accorde autant d'attention qu'à l'accessibilité. Dans cette recherche, le fait de focaliser sur ces trois variables n'exclut pas pour autant l'émergence d'autres variables importantes.

Suite à cette brève recension des écrits traitant de l'éducation des femmes en Afrique et de leur initiation aux technologies de l'information et de la communication, la section suivante présente la méthodologie de recherche. Ensuite les résultats obtenus auprès de la population participante sont exposés. Enfin, la dernière section est consacrée à une réflexion sur les constats de recherche.

II. LES PERCEPTIONS DES SÉNÉGALAISES

Par le passé, l'exploitation de groupes cibles s'est avérée efficace pour obtenir une compréhension approfondie ou pour saisir les sentiments, les motifs et les attitudes de certaines populations. La convocation de petits groupes pour discuter une question, d'une manière informelle, favorise une plus grande franchise et résulte en une ouverture de la part des participants. Les interactions résultant du choc des idées et le format convivial de l'environnement permettent l'émergence et l'expression de nouvelles idées. MacNealy (1999) écrit que des groupes cibles sont idéals pour permettre aux participants d'exprimer leurs perceptions; leurs sentiments ou leurs attitudes sur des questions complexes. Dans le cas de groupes cibles; les interactions verbales entre les participants ont souvent un effet stimulant. Le contexte permet à ces derniers d'exprimer leurs opinions, de clarifier leurs propos, de les illustrer à l'aide d'exemples, d'en discuter, d'être en désaccord avec leurs interlocuteurs, de se questionner mutuellement, etc. Ce contexte favorise l'évolution de la pensée collective sur les questions qui font l'objet de discussion (Kreuger 1988). Les chercheurs, en tenant compte du contexte socioculturel et de la complexité de la problématique ont jugé que cette méthodologie de cueillette de données était la plus susceptible de favoriser la compréhension des enjeux de la recherche.

La sélection des participants fut faite en tenant compte de leur diversité. Ce projet vise deux collectivités sénégalaises l'une rurale l'autre périurbaine. A cette toile de fond des deux localités d'accueil viennent s'ajouter d'autres réalités. Les grandes orientations politiques prises au Sénégal pour son essor économique et social depuis le début des années 1980 se fondent sur la formule *moins d'État, mieux d'État*. Les réformes administratives en cours présagent de nouvelles difficultés pas toujours comprises ou acceptées de tous. L'adoption et la mise en œuvre de la politique de décentralisation administrative visent la participation effective des populations concernées au financement et à la gestion des affaires des communautés. C'est la politique dite du *faire faire*. L'éducation et la santé n'échappent pas à ces diktats. Depuis l'adoption de l'initiative de Bamako, les populations ont progressivement appris à s'acquitter de frais afférents à leur accès aux soins de santé primaire. L'accès à l'éducation au Sénégal en général, et en milieux périurbain et rural en particulier pose souvent problème.

Pour atteindre les objectifs de recherche, neuf groupes cibles ont été reçus en entrevue au début de l'année 2002. Chacun des groupes était constitué de 4 à 6 femmes; au total 44 femmes ont été rencontrées. Elles ont été choisies pour être les plus représentatives possible des opinions des femmes de différents sous-groupes des deux communautés : mères de famille, étudiantes et enseignantes. Le tableau indique comment les groupes étaient répartis selon les communautés.

Tableau 1. Répartition des groupes cibles

| | Communauté périurbaine | Communauté rurale | Autres |
|----------------------------|------------------------|-------------------|--------|
| Femmes wolofs | 1 | 2 | 1 |
| Femmes pulaars | 1 | | |
| Élèves wolofs | 1 | 1 | |
| Élève pulaar | 1 | | |
| Volontaires de l'éducation | 1 | | |
| Total | 5 | 3 | 1 |

Afin de vérifier la congruence des perceptions des femmes de ces deux communautés, comparativement à celles d'autres communautés, un groupe de femmes d'une communauté avoisinante a aussi été interviewé

Les participantes ont répondu à l'invitation de prendre part à un groupe de discussion sur le sujet. Les entrevues furent animées par des assistants formés au préalable. Dans chaque cas, les discussions d'environ deux heures furent enregistrées sur bandes magnétiques. Les échanges furent ensuite traduits du wolof ou du polar vers le français par ces mêmes assistants.

Le protocole d'entrevue est présenté en annexe. Les six premières questions portent sur les perceptions du rôle de la femme, la gestion du temps et les bénéfices de l'éducation et de la technologie pour les Africaines. Les questions suivantes tentent d'élargir la liste des variables susceptibles d'avoir un impact sur la participation des femmes à l'éducation et à l'exploitation de la technologie. Il est entendu que dans un groupe de discussion, il n'est pas toujours possible ou souhaitable de se limiter strictement aux questions initiales. Les questions servent donc de protocole de base pour animer les discussions en groupe mais elles ne doivent pas être restrictives.

L'analyse des contenus ainsi recueillis s'est fait comme suit : après une première lecture des réponses à chacune des questions par deux assistantes qui travaillaient d'une manière indépendante, chacune a préparé une liste de concepts émergents et récurrents qui fut transmise aux chercheurs principaux. Pour chacun des concepts ou des thèmes, les assistantes devaient aussi produire des textes initiaux à titre d'exemples des discussions des groupes d'où ils provenaient. Elles devaient aussi identifier le groupe et le paragraphe d'origine.

Ces deux listes furent analysées et critiquées pour leur cohérence interne puis fusionnées par les chercheurs principaux. Puis les assistantes ont été invitées à replacer indépendamment les textes originaux sous ces derniers thèmes. Ceci a permis de retenir un nombre plus restreint de thématiques autour desquelles les opinions furent groupées. Aux fins de validation, une tierce personne a ensuite été invitée à critiquer chacun des énoncés.

III. FEMMES, ÉDUCATION ET TECHNOLOGIE

Cette section rapporte les résultats d'entrevues réalisées auprès de groupes de femmes dans deux collectivités sénégalaises. Le protocole d'entrevue présenté en annexe dresse une liste de douze questions. Pour simplifier l'analyse des réponses, celles-ci furent regroupées sous six thématiques : l'éducation vue par les femmes; l'impact de la technologie sur la femme; éducation / technologie et pouvoir; éducation / technologie et équité; l'éducation / technologie et activités traditionnelles; et formules et contenus d'enseignement.

A. L'éducation vue par les femmes

Les femmes accordent beaucoup d'importance à l'éducation. Elles distinguent entre femme éduquée et femme analphabète. Selon elles, une femme éduquée est un moteur de changement, une animatrice communautaire, elle sait écrire, elle est devenue une personne autonome et viable du point de vue économique, elle contribue à l'éducation, à la santé et au bien-être de sa famille. Dans le vocabulaire local, on emploie l'expression *femme intelligente* pour désigner une femme éduquée ou instruite. Ce lapsus traduit toute l'importance accordée à l'éducation par les femmes. Voici quelques exemples:

Une femme éduquée peut changer beaucoup de choses dans son milieu; elle peut être utile sur plusieurs domaines. Une femme éduquée peut lire et écrire sans faire appel à quelqu'un d'autre. Une analphabète pour lire ou écrire doit recourir à une personne instruite. Cette dernière connaîtra le contenu des messages et tous ses secrets.

Une femme analphabète ne peut pas organiser une réunion, encore moins prendre un stylo-bille pour rédiger un rapport ou bilan d'activités. La femme alphabétisée a toujours plus qu'une femme analphabète [III]

Une femme éduquée pourra trouver un emploi, appuyer son mari et subvenir aux besoins de sa famille. Elle a appris les règles de conduite de la société. C'est la personne désignée pour faire l'encadrement des jeunes du quartier.

Une femme analphabète ignore ses droits et ses devoirs; une femme éduquée est invitée à des séminaires, elle peut suivre des formations en teinture, couture, aviculture, etc. La population la respecte comparativement à une analphabète qui ne fait que vagabonder et parler sans retenue.

L'analphabète ne peut pas communiquer correctement avec les gens. Dans une réunion ou conférence, l'analphabète a de sérieux problèmes pour intervenir. Si une fille de ce village sait lire et écrire, elle est utile et peut jouer un rôle important.

Dans les villages les femmes éduquées sont perçues différemment des autres femmes. D'une part, l'éducation leur impose des rôles nouveaux : une femme qui a étudié prend le temps d'aller aux réunions de femmes et elle rend aussi service à sa communauté. D'autre part, l'éducation a un impact sur les femmes en tant que personnes. On s'attend à ce que la femme instruite fasse preuve de bonne conduite, de respect des aînés, des valeurs civiques et morales. Elle est perçue comme plus sage, plus respectueuse des règles de politesse et des personnes. Elle connaît les règles de conduite de la société. L'éducation change les mentalités et les comportements. En somme, la femme éduquée a plus de connaissances de la vie que celle qui n'est pas allée à l'école.

On a aussi parlé du rôle de la femme éduquée en tant que mère et éducatrice. La femme éduquée apporte beaucoup à sa famille, elle partage ses connaissances, elle aide les enfants qui sont à l'école et elle voit à leur bonne santé. Pour certaines, l'éducation est perçue comme une sorte de compromis entre le rôle traditionnel de la femme et les exigences de la vie moderne :

Le rôle traditionnel de la femme est, d'une certaine façon, compromis par l'éducation. L'éducation lui permet d'accroître ses connaissances. Si elle n'est pas éduquée, elle devient marginalisée.

L'éducation change la personne, [III] on dit que l'intelligence d'une personne est fonction de son niveau d'éducation. Si une fille n'est pas éduquée, on a tendance à la considérer comme une *bonne à tout faire*.

L'éducation est exigeante; elle entraîne l'obligation d'assumer certains rôles dans la communauté. On demande toujours plus aux femmes qui ont étudié.

Certaines femmes ont exprimé leur regret de n'avoir pas pu profiter de l'éducation qui leur était offerte. Dans l'ensemble, les femmes de ces deux collectivités voient surtout des retombées positives de l'éducation; les femmes instruites sont respectées, reconnues et crédibles. Il y a sans doute un certain prestige à être éduquée. Voici quelques témoignages additionnels en ce sens :

La femme analphabète ne sera pas respectée par son mari; il la traitera de personne *non branchée*, il la considère comme une ignorante.

L'éducation est une bonne chose; si tu n'es pas éduqué, tu n'es pas considéré [III]

Si une femme n'est pas éduquée, sa vie n'est pas agréable et on a tendance à la considérer comme une moins que rien. Une femme éduquée est plus crédible [III]. Une femme éduquée bénéficie d'un statut dans le village.

Dans les groupes, les femmes ont mis l'accent sur le rôle social que jouent les femmes éduquées auprès des autres. Ces dernières sont habilitées à :

- sensibiliser la communauté à l'hygiène, par exemple, aux dangers d'utiliser l'eau des égouts;
- suivre les grossesses, en voyant au régime alimentaire de femmes enceintes;
- gérer et organiser les activités domestiques;
- conscientiser les femmes à différentes questions;
- produire des documents écrits, s'occuper de secrétariat et de la gestion financière des villages;
- sensibiliser les populations à la nécessité de vacciner les enfants ;
- donner l'exemple, que les populations vont suivre;
- agir comme agent multiplicateur en continuant les classes d'alphabétisation.

Une intervenante dit : *éduquer une femme c'est éduquer tout le pays*. On croit que la femme éduquée se met au service de sa collectivité; on s'attend qu'elle intervienne quand il faut; elle sait lire, écrire, participer à des réunions et prendre position dans les débats pour défendre les intérêts du milieu. Les femmes perçoivent l'éducation comme une bonne affaire pour la collectivité. *Si la collectivité n'est pas éduquée, il n'y aura rien*. L'éducation est la clé du développement de la personne et de sa communauté.

Enfin, dans une perspective plus féministe, certaines femmes perçoivent que l'éducation a joué un rôle fondamental dans l'émancipation de la femme africaine. On insiste sur l'importance de l'éducation pour tous, plus particulièrement pour les femmes.

L'éducation contribue à l'émancipation de la femme en Afrique. Grâce à l'équité qui s'en suit, on voit des dames dans l'armée, des ouvrières dans les usines, sur les chantiers de construction, etc. Actuellement, dans les bureaux les hommes et les femmes se côtoient.

En somme, dans ces deux modestes communautés du Sénégal, l'éducation est perçue par les femmes comme essentielle à leur épanouissement personnel et au développement de leur milieu. L'éducation est considérée par les femmes comme un bien personnel et un investissement collectif.

préalables à toute forme de développement des communautés moins bien nanties. On n'a constaté aucune différence importante entre les perceptions des femmes peu importe le statut, la communauté, l'âge ou la langue d'expression. L'éducation et la recherche en milieu développé ont aussi eu comme conséquence l'avènement de la technologie. Cette dernière a aussi un impact sur la vie quotidienne.

B. L'impact de la technologie sur la femme

Pour les femmes rencontrées, la technologie prend différentes formes. Elle se résume souvent à sa plus simple expression, une machine, une pièce d'équipement qui rend service. Lorsque questionnées sur le sujet, les femmes parlent surtout du téléphone, du broyeur à céréales et du groupe électrogène. Certaines ont mentionné la télévision, la radio; peu parlent d'informatique. En comptant la fréquence des références à différentes technologies, il fut possible d'établir un ordre de priorité. Ce sont les domaines où les femmes voient le plus de bénéfices :

- broyer les céréales laisse plus de temps aux femmes pour préparer les repas et aux filles pour étudier ;
- informatique, la radio et la télévision donnent l'accès aux connaissances nouvelles et sensibilisent la communauté aux nouveautés;
- radio et télévision dispensent des informations utiles tout particulièrement sur les rôles sociaux;
- instruments de communication pour reproduire et transmettre des connaissances à toutes les femmes du village.

En somme, les femmes donnent priorité aux technologies qui ont des retombées économiques, puis ludiques, ensuite éducatives et, enfin, servent de moyen de communication.

La vie dans ces collectivités est devenue plus facile depuis l'avènement de la technologie. L'utilisation de la technologie ne permet cependant pas toujours aux femmes de gagner de temps. Voici comment une aînée décrit la vie des jeunes filles contemporaines :

Le fait d'aller à l'école ne permet pas à la jeune femme d'avoir plus de temps libre. Elle a une journée pleine parce qu'elle va à l'école matin et soir. Au retour à la maison elle mange, prend la douche, aide sa maman à laver la vaisselle, fait ses exercices et apprend ses leçons.

Cette vision n'est pas partagée par toutes; Plusieurs femmes se disent heureuses de voir leurs tâches s'alléger en raison de la disponibilité d'un téléphone, d'un broyeur ou de la disponibilité de l'électricité. Les femmes ont raconté comment leur environnement a changé suite à l'avènement de la technologie. Les conditions de vie de la femme moderne sont différentes de celles de la génération précédente. Leurs mères se levaient tôt le matin pour traire les vaches et nourrir les moutons ; puis elles préparaient le petit déjeuner et le repas de midi. Elles étaient responsables de puiser l'eau. La technologie a changé bien des choses chez la femme, maintenant tout se fait avec la machine, le travail est devenu moins pénible.

Les Africaines perçoivent que la technologie représente pour elles de nombreux avantages temporels, voici les principaux :

- le téléphone local permet d'éviter de se déplacer des kilomètres pour recevoir ou transmettre un message; [] d'inviter des spécialistes, des médecins ou des religieux pour nous informer sans avoir à se déplacer;

- l'ordinateur permet d'écrire, de gagner du temps et de profiter de sa rapidité d'exécution;
- l'information est transmise rapidement par le téléphone, la radio, la télévision et l'ordinateur;
- les machines ont réduit les tâches de la femme; au lieu de passer des heures à piler le mil, le moulin le fait en cinq ou dix minutes;
- le séchoir électrique évite d'avoir à se sécher les cheveux au soleil pendant des heures, ça ne prend pas cinq minutes (une coiffeuse);
- la femme gère mieux ses activités, elle a plus de temps pour des loisirs avec ses amis et ses parents;
- le groupe électrogène éclaire le village, il contribue à la sécurité de tous;
- les machines à coudre ont remplacé le travail à la main;
- [] plus de temps disponible pour se consacrer à l'éducation []

Les femmes reconnaissent que la technologie a changé certaines pratiques domestiques et rurales traditionnelles [] Celle-ci est décrite comme libératrice; elle permet de faire plus efficacement et plus rapidement certaines tâches, elle libère les femmes pour leur permettre de s'adonner à de nouvelles activités [] Elle permet aux Africaines qui, habituellement, ont des horaires très chargés de gagner du temps [] En plus de permettre des économies de temps, la technologie contribue à une meilleure qualité de vie chez les femmes, favorise l'accès à l'éducation, contribue aux loisirs et à la culture, à la santé et à la sécurité, et au bien-être économique []

1 [] Technologie et qualité de vie []

Les femmes disent jouir de meilleures conditions de vie grâce à la technologie [] Entre autres elles ont dit :

- le travail domestique est devenu moins pénible;
- les fonctions administratives qui incombent souvent aux femmes, se font plus facilement (secrétariat, comptabilité, etc []);
- la vente de produits locaux peut maintenant se faire en ligne;
- la couture, qui se faisait à la main, se fait plus facilement à l'aide de machines à coudre électriques;
- dans la cuisine, les fourneaux à charbon sont remplacés par des fours à gaz []

Toutes ces manières de faire sont moins pénibles pour la femme qui dispose de plus de temps pour se reposer en raison de la technologie qui lui facilite le travail []

En plus de contribuer à la qualité de la vie, différents aspects de la technologie sont des sources de satisfaction personnelle [] On a entre autres mentionné :

- la caméra sert à photographier des événements importants;
- le magnétoscope sert à enregistrer une conversation ou un spectacle;
- le téléphone permet de parler avec les siens à l'étranger;
- l'ordinateur est utilisé pour écrire des lettres et envoyer des messages électroniques;
- les médias dispensent des informations concernant l'éducation, la santé, l'environnement, l'agriculture et l'élevage;
- Internet est une grande encyclopédie qui a des informations sur toutes sortes de sujets []

Les médias et les ordinateurs sont particulièrement importants pour les femmes qui ont de lourdes responsabilités domestiques [] Ces technologies leur permettent de gagner du temps, de participer à des activités génératrices de revenu et surtout de mieux vivre []

Malgré cet optimisme, les propos recueillis sont teintés d'une certaine naïveté. Ainsi, une interlocutrice rapporte que certaines femmes croient qu'une personne connaissant l'informatique dans le quartier peut former mille personnes. On n'est pas encore sensibilisé à la complexité de la programmation et à la diversité des logiciels disponibles sur le marché.

2.2 Technologie et accès à l'éducation

Dans une perspective éducative, on reconnaît aussi plus facilement les bienfaits éducatifs de formes plus anciennes de la technologie : la radio, la télévision et les autres moyens de communication. On dit que :

- la technologie contribue à l'éveil et à la stimulation intellectuelle;
- les filles sont au courant des événements nationaux et internationaux;
- la radio permet de connaître ce qui se passe à l'étranger;
- la technologie a permis de s'ouvrir sur la modernité;
- les médias enseignent le respect des valeurs culturelles de la société;
- les médias ont permis une prise de conscience des problèmes fondamentaux;
- la télévision permet de découvrir d'autres cultures;
- la télévision a contribué à sensibiliser les masses sur le plan de la santé, l'hygiène, la démocratie.

On croit pouvoir apprendre par le truchement de moyens de communication mieux connus. Peu de femmes ont parlé des perspectives éducatives de la communication Internet. Malgré cela, pour les femmes, l'éducation et la technologie vont maintenant de pair. Grâce à l'éducation et la technologie, la femme arrive à organiser ses activités, elle les gère mieux, elle a maintenant plus de temps de loisir. Beaucoup de femmes perçoivent les bénéfices éducatifs de la technologie comme des bénéfices personnels :

Moi, je suis différente de ma cousine [III]. Je sais lire et écrire. Je m'occupe de mon corps et de ma santé. Je planifie mes activités.

Si à travers les médias et Internet j'arrive à obtenir des informations, c'est une grande joie sur le plan personnel. Sur Internet, on peut avoir des sites pour vendre ses produits et découvrir la concurrence et les fluctuations du marché.

On était à la cuisine, au puits, au champ, on pilait toute la journée. Nous n'avions aucun temps libre pour se consacrer à autre chose. Par contre, maintenant, avec l'installation des machines à mil, l'école, les ordinateurs, etc. on a plus de temps pour faire autre chose.

D'autres femmes y voient une contribution à l'éducation et à la santé de la collectivité :

Je pense que la technologie est d'une grande utilité sur le plan de la santé; par exemple, il y a beaucoup de maladies qu'on peut soigner facilement ou même éviter grâce à l'accès à l'éducation que nous donne la technologie moderne.

La mise en place des ordinateurs dans une première école communautaire de base remonte à peine à trois ans. Dans ces villages, les premières expériences éducatives furent très modestes: traitement de texte, illustrations graphiques, quelques communications écrites et quelques aventures de

surfing. Si on tient compte aussi des difficultés techniques occasionnelles et autres, il n'est pas surprenant que les femmes, d'une manière générale, ne réfèrent que très peu aux perspectives offertes par ce média.

3. Technologie, culture et loisirs

Dans le domaine de la culture et des loisirs, les femmes reconnaissent le rôle joué par la radio, la télévision et l'ordinateur en vue de la transmission des valeurs morales et culturelles de la société. Ces médias font aussi la promotion de la musique, des chansonniers et d'auteurs locaux. Les femmes mentionnent particulièrement les artistes suivants : Wanngo, Vela, Naale, Mbalax. La télévision a permis d'apprécier les danses en provenance de Casamance, des Bassaris, des Diolas, des Peuhls, des Serères, etc.

Les médias ont sensibilisé la population à la grande diversité culturelle du Sénégal. Ils ont aussi permis à plusieurs d'entre eux de s'inscrire dans les courants culturels émanant d'autres milieux. Lorsqu'on a posé la question en regard de la disponibilité de temps de loisirs et sur le genre d'activités pratiquées, une dame dit que :

Les dames ne passent plus leur temps à puiser de l'eau. Elles trouvent maintenant du temps pour étudier, pour organiser des danses et faire de l'artisanat.

Une autre ajoute:

On peut avoir du plaisir à concevoir des objets, à jouer et à écouter de la musique, à regarder des films, à participer à des débats télévisés.

En somme, la technologie a été un moyen de favoriser la prise de conscience locale, ethnique et nationale. Elle a fourni l'espace temporel et les instruments nécessaires à l'épanouissement culturel. Les Sénégalaises et les Sénégalais disposent maintenant de médias aussi puissants que les pays développés dans ce domaine. Il leur appartient de se les approprier. Cette tâche semble bien amorcée.

4. Technologie et santé

Les femmes reconnaissent l'importance des questions de santé et l'impact de la technologie par rapport à certaines pratiques d'hygiène publique. Certains commentaires sont d'ordre général, d'autres sont très spécifiques. D'une manière générale, les femmes indiquent que la télévision a contribué à la sensibilisation populaire sur le plan de la santé et de l'hygiène. On y dispense des informations sur certaines maladies, la reproduction, le SIDA, l'utilisation du préservatif, etc. La radio permet des communiqués et des annonces; par exemple des campagnes de vaccination des enfants contre la polio, le paludisme, etc. Dans ces deux communautés, il y a eu préalablement des expériences d'animation sociale. En conséquence, les femmes sont conscientes de l'importance de porter attention aux soins de santé et elles connaissent la contribution des moyens techniques dans ce domaine.

5. Technologie et sécurité

L'électrification des villages a contribué à la création d'un sentiment de sécurité chez les Africaines. Le fait qu'une lampe éclaire la place du village durant la nuit semble assurer un niveau de sécurité qui n'avait pas été pressenti. On dit:

Maintenant que le village est éclairé, il y a beaucoup plus de sécurité [...] Les gens se sentent maintenant en sécurité durant la nuit

Grâce à la lumière les jeunes peuvent étudier leurs leçons, on peut lire le jour comme la nuit grâce au groupe électrogène

Grâce à la lumière, nous dansons le soir aux alentours du *penc* (place publique)

En plus de cette lampe, quelques intervenantes ont mentionné l'importance des moyens modernes de communication pour assurer la sécurité. Tout particulièrement lorsqu'un enfant s'éloigne de la collectivité et se perd : « pour communiquer avec tous les villageois, on peut employer la radio ou le téléphone »

6. Technologie et économie

Deux thématiques émergent sous cette rubrique : les conditions de travail et l'accroissement de la productivité. Le domaine de la technologie et la connaissance de l'informatique sont généralement perçus comme des moyens enviés de gagner sa vie. Beaucoup de villageoises semblent souhaiter devenir suffisamment habiles pour le faire. L'ordinateur est un instrument de communication et un outil d'apprentissage qui permet en plus d'accéder à des programmes d'éducation permanente. Enfin, l'ordinateur laisse certains initiés exploiter des activités génératrices de revenus comme la formation, le traitement de texte, le secrétariat, la production d'affiches, de cartes, de faire-part ou de messages publicitaires. En somme, on a identifié une source de revenus dont les villages voisins sont jaloux.

Il est tout de même essentiel de faire certaines nuances entre les perceptions des villageois. En effet, d'un village à l'autre, on perçoit la productivité de façon différente. Dans le premier, on spéculait surtout sur les perspectives offertes par la mise en place d'entreprises utilisant la technologie moderne pour faire de la couture et de la coiffure féminine :

Si les femmes avaient une salle avec des machines à coudre, leur oisiveté disparaîtrait, car la couture et la coiffure rapporteraient.

L'ordinateur permet d'exécuter des tâches multiples [111]. Pour informer les membres du groupement, on peut envoyer un message écrit à la machine.

Ces innovations permettent à la femme de gagner du temps et de mener des activités génératrices de revenu.

Dans l'autre village par contre, on pense beaucoup plus à l'impact des équipements que le projet a permis de se procurer :

La technologie a bouleversé notre communauté. Actuellement nous avons des ordinateurs, un moulin à mil et un groupe électrogène. Tous ces outils ont eu des impacts sur le plan économique, culturel, productivité. Notre village a aussi un téléphone.

Les filles du village trouvent plus de temps pour étudier, pour organiser des danses au *penc* (place publique) du village.

Nous écoutons la radio et la télévision qui nous informent des événements du pays.

Les gens des villages viennent maintenant ici pour piler leur mil.

En somme, on voit la technologie comme un pont vers le développement économique, bien qu'on ne comprenne que partiellement les possibilités de celle-ci. Dans cette perspective, on arrive difficilement à dissocier technologie et éducation professionnelle.

7 *Technologie et émancipation de la femme*

Les femmes des deux villages ne demandent pas mieux que de s'approprier la technologie. Elles reconnaissent comment les innovations des dernières décennies ont eu un impact sur leur vie quotidienne :

La technologie a joué un rôle fondamental en regard de l'émancipation de la femme. Les médias ont permis de conscientiser la femme. Elle a sorti la femme de l'ignorance.

Les machines modernes ont réduit les tâches pénibles de la femme.

L'ordinateur est devenu un outil de formation et la connaissance de sa programmation est capable de fournir un emploi.

Les avantages de la technologie sont énormes surtout dans le cas de l'informatique, car ça permet l'épanouissement, ça développe l'intelligence.

Lors d'une réunion publique, les femmes ont accusé les volontaires responsables de l'école communautaire de base de ne pas leur enseigner assez rapidement *tout ce qu'ils savaient*. Tout autant que les hommes, les femmes désirent connaître les secrets de la technologie. Pour certaines, l'émancipation et la liberté consistent à être autonomes sur le *Net*.

8 *Technologie : une mise en garde*

La technologie importée des pays développés, n'est pas sans biais culturel. Voilà pourquoi certaines femmes ont cru bon de faire une mise en garde contre les dangers de la technologie. Ainsi, elles jugent certaines émissions radiophoniques ou télévisuelles un peu osées ou de mauvais goût :

Quelquefois la technologie peut avoir des inconvénients. Si on prend le cas des émissions qui passent à la radio comme « confidence », ça peut être source de problèmes familiaux car le linge sale se lave en famille mais pas à travers la radio, n'est-ce pas?

Cependant il faut voir le côté négatif comme la télé qui pervertit souvent, oui, la télé nous conduit quelquefois sur le mauvais côté, il faut faire attention.

D'autres souhaitent que l'on ait la discrétion d'explorer les aspects positifs de la technologie et d'y prendre ce qui peut améliorer leurs conditions de vie.

C. Éducation / technologie et pouvoir

Certaines femmes ont dit que celles qui sont éduquées se sentent plus libres, qu'elles ne risquent pas de se faire tromper du point de vue économique, qu'elles sont habituellement plus courageuses que la moyenne. Les parents de femmes instruites se sentent rassurés, ils sont sûrs que leur fille n'aura pas le même sort qu'eux. En somme, les interlocutrices croient fermement que *tout ce que fait l'homme, la femme peut mieux le faire*.

L'éducation des femmes est perçue comme une source de pouvoir. À l'appui, on a énuméré une liste de tâches prestigieuses dévolues à la femme éduquée:

- lire, écrire et être utile;
- communiquer efficacement;
- représenter la communauté au parlement, à la mairie;
- connaître ses droits et ses devoirs;
- travailler pour le compte d'ONG;
- agir comme secrétaire de réunions ou de séminaires;
- être invitée à suivre des formations;
- corriger une personne analphabète;
- être monitrice d'enseignement

Certaines interlocutrices ont fait une mise en garde vis-à-vis du comportement jugé arrogant de certaines instruites :

Elle a plus de pouvoir, car, si elle marie un analphabète, *elle essayera de gérer le mariage*. La femme instruite a alors beaucoup trop de caractère [III]

Elle parlera des droits de la femme et sera toujours contre les propos de son mari, elle sera susceptible, orgueilleuse, tandis que l'analphabète se pliera aux ordres et au bon vouloir de son mari et leurs enfants réussiront mieux dans la vie.

On s'est ensuite posé la question, d'où émane le pouvoir. Tous s'accordent pour dire que l'éducation confère un certain statut social, que c'est un élément constituant du pouvoir. Mais, il y a aussi d'autres éléments constituants : la volonté divine, la fortune, la chance ou l'opportunisme. Voici quelques affirmations intéressantes à ce sujet:

La volonté divine et la chance dans la vie qui donnent des pouvoirs à une personne.

Dans le passé, on héritait du pouvoir, actuellement le pouvoir se mérite.

Celui qui est riche a des biens et celui qui a le pouvoir, des connaissances.

Le pouvoir se manifeste sur le plan économique. Il arrive qu'une personne analphabète soit extrêmement riche, mais si elle avait fait les bancs, elle saurait mieux faire fructifier ses biens. C'est que Dieu n'a pas mis tout le monde sur un pied d'égalité.

C'est une question de chance. Il arrive que quelqu'un qui a beaucoup appris et qui possède des diplômes demeure pauvre, et qu'un autre, qui n'a jamais fait les bancs possède des millions.

Une femme qui a tout appris et une analphabète qui est entreprenante et productive peuvent se compléter, se partager le savoir et le savoir-faire.

Il arrive qu'on voit des gens qui gardent leurs connaissances pour eux-mêmes et donc comment pourraient-ils montrer leur pouvoir, leur utilité?

Ces commentaires ont mené à une discussion quant à la qualité de l'éducation, du mérite relatif des écoles coraniques et des initiatives d'alphabétisation. Voici quelques commentaires révélateurs :

Si tu ne fréquentes pas l'école coranique ou l'école des Blancs tu as peu de chance dans ce monde où l'éducation est la clé de la réussite□

C'est l'alpha qui a aidé les villageois et non pas le français□ Nous avons commencé à nous développer depuis l'installation des classes d'alpha dans le village car ça a permis à beaucoup de femmes d'apprendre□

Toutes les femmes du village ont confiance en moi, car je sais raisonner et je me suis réveillée grâce à l'alpha□ Et elles me respectent sur tous les plans, elles ont toujours confiance en moi□

Malgré cette satisfaction par rapport à l'école, on ne voit pas encore l'éducation comme un instrument d'égalité sociale, une institution où les élèves, peu importe leurs conditions de naissance, ont la chance de puiser au savoir universel□ L'éducation libératrice ne signifie pas encore qu'une personne qui a appris à lire, à écrire, à compter et à manipuler la technologie peut se servir de ces habiletés pour continuer à apprendre□ L'école sénégalaise est encore perçue à travers la loupe du colonisateur, l'intégration de la technologie à la pédagogie la fera peut-être évoluer en une institution vraiment nationale et africaine□

D. Éducation / technologie et équité

Les discussions reliées à l'équité furent des plus intéressantes□ Les femmes rencontrées n'hésitent pas à affirmer leur égalité et leurs capacités intellectuelles comparativement aux hommes□ Pour elles, éduquer les femmes aussi bien que les hommes et leur donner accès à la technologie moderne est une simple question d'équité et de justice□ Cette pratique est conforme à l'évolution de la conjoncture□ Les femmes se sentent toutes aussi aptes que leurs compagnons comme en témoignent les paragraphes qui suivent:

Autrefois l'homme était privilégié du côté acquisition de connaissances□ De nos jours on constate que les femmes accèdent aux mêmes postes de responsabilité que les hommes, tout cela grâce à l'éducation□

Le droit à l'éducation chez la femme est une question d'équité et de justice□ Tout ce que l'homme est capable de faire, la femme peut mieux le faire□ La femme peut étudier, utiliser la technologie, travailler dans les usines, les ateliers de mécanicien, etc□

Devant l'éducation ou la technologie il n'y a pas de discrimination sexuelle□ Les filles comme les garçons peuvent aller à l'école car l'intelligence n'appartient pas aux hommes seulement□ Toute personne qui cherche le savoir peut le trouver□ Les filles peuvent occuper les mêmes postes que les garçons si elles font les mêmes études□

Ici, les dames et les hommes n'ont pas eu la chance d'aller à l'école et n'ont pas eu accès à la technologie moderne□ Il faut dire qu'aujourd'hui les dames aussi bien que les hommes sont égaux devant l'éducation et la technologie□

Quand on a demandé: « Qui doit aller à l'école? Les femmes ou les hommes? Pourquoi? » On s'est empressé de dire que l'éducation des femmes est aussi rentable que celle des hommes□ Au foyer ce sont souvent les femmes qui gèrent, elles sont plus responsables□ Grâce à son éducation, la femme peut suivre les grossesses, veiller à l'éducation et à la santé des enfants□ Dans une perspective économique, l'accès aux métiers et la nécessité de travailler semblent maintenant préoccuper aussi bien les femmes que les hommes□

On croit que l'intelligence et les aptitudes sont équitablement distribuées entre hommes et femmes et, conséquemment, il doit en être de même quant à l'accès à l'éducation et à la technologie. On souhaite éviter toute forme de discrimination fondée sur le sexe.

En plus, on nous a rappelé qu'autrefois la femme restait à la maison et s'occupait des travaux domestiques; maintenant, elles se sont dressées contre cette pratique. Ce statut n'est pas favorable à l'épanouissement de la femme. La femme d'antan vieillissait avant 30 ans à cause des travaux pénibles qu'elle avait à faire tout au long de la journée: la cuisine, les travaux champêtres, etc. Aujourd'hui, les femmes revendiquent leurs droits à l'éducation jusqu'à pouvoir obtenir des postes de responsabilités.

Ce souci d'équité est tinté par les traditions et les pratiques de l'Islam :

Ils peuvent être égaux sur tous les plans sauf le fait de diriger la prière. On voit même des femmes qui conduisent des motocyclettes et cela n'était pas possible autrefois.

Sur le plan des connaissances, l'homme peut être l'égal de la femme, mais une femme ne peut jamais être imam, ni être le chef de famille. Ils peuvent se partager certains rôles dans la société comme l'éducation des enfants. La justice humaine impose l'égalité face à l'accès au savoir.

La femme n'a jamais occupé une place inférieure dans la religion musulmane. L'Islam accorde une place très importante à la femme.

Quelques-unes notent qu'un différentiel éducatif entre homme et femme peut rendre les relations familiales et sociales pénibles :

La femme qui a fait l'école ne doit pas se servir de ce fait pour montrer sa supériorité à son mari analphabète ou pour sous-estimer les autres femmes qui sont restées à la maison en les taxant d'arriérées.

La *femme intellectuelle* peut être dangereuse surtout la Sénégalaise. Elle risque de se montrer orgueilleuse, fière pour un rien du tout.

En effet, au cours des dernières décennies, le statut de la Sénégalaise a beaucoup évolué, mais il reste encore un chemin à faire. On applique les principes d'équité mais la famille et la structure sociale villageoise demeurent à maints points de vue traditionnelles. L'accès au savoir est partagé relativement équitablement. L'éducation est accessible ainsi que la technologie. Cependant le savoir-faire connaît encore certains cloisonnements qui ne peuvent s'expliquer que par des traditions qui remontent à plusieurs générations.

E. Éducation, technologie et activités traditionnelles

Les citations qui suivent démontrent qu'on a encore beaucoup de difficulté à s'éloigner de la conception traditionnelle du rôle de la femme, tout particulièrement dans le cas de la femme éduquée. L'éducation est encore vue comme un complément aux activités traditionnelles, une valeur ajoutée, un moyen d'améliorer les conditions de vie de la femme. L'éducation n'est pas perçue comme un changement en profondeur. On n'en est pas encore rendu à une refonte des règles de base qui régissent la famille et la société rurale ou périurbaine sénégalaise. On nous a dit :

L'éducation ne doit pas être une excuse pour la femme d'abandonner ses activités□En Afrique la femme fait la cuisine, puise de l'eau, surveille les enfants, lave le linge, etc□

Je fais moi-même mes travaux domestiques avant d'aller au travail et c'est aussi la pratique avec mes enfants□Bien que mes filles aillent à l'école, je leur donne du linge à laver et leur demande de faire la cuisine et tout□L'éducation ne doit pas faire changer la femme au point de ne plus remplir ses devoirs□

L'éducation n'abaisse pas la femme, la femme éduquée doit faire les travaux de ménage quel que soit son niveau d'instruction pour donner le bon exemple à sa famille□ Le métier de *travaux de maison* fait partie de l'éducation□La femme doit bien surveiller sa maison même si elle travaille dans un bureau□ Cela ne la décharge pas de ses rôles et responsabilités domestiques□

Pour la majorité des femmes, les activités traditionnelles ont préséance sur celles auxquelles l'éducation donne accès□Les femmes qui travaillent dans les bureaux préparent aussi les repas de la famille au retour□On croit généralement que l'éducation ne doit pas changer la femme au point qu'elle ne s'acquitte plus de ses tâches domestiques□

Malgré ces prises de position traditionnelles, il y a certaines voix dissidentes qui préconisent des changements plus profonds□Une d'entre elles dit : *l'homme et la femme gèrent ensemble leur foyer, donc ils doivent jouir des mêmes droits*□Pour ces quelques femmes, il y a lieu de repenser le droit de propriété□Les droits de la femme, comme le droit foncier, comme celui aux allocations familiales, ne sont pas encore bien connus et revendiqués par les femmes sénégalaises; on n'en parle presque pas à l'école□ Ces discriminations flagrantes à l'égard des femmes doivent être l'objet d'un combat de chaque jour□

En somme, au Sénégal, le concept de la grande famille traditionnelle n'est pas encore remplacé par celui de la famille nucléaire des sociétés modernes□L'éducation et la technologie sont encore perçues comme des moyens superficiels de moderniser les pratiques, mais elles n'ont pas encore été réconciliées avec les fondements profonds de celles-ci□

F. Formules et contenus d'enseignement

Dans l'ensemble, les femmes rencontrées et qui ont toutes passé par l'école communautaire de base (ECB) ou par les programmes d'alphabétisation, croient que les formules et les contenus d'enseignement utilisent un vocabulaire et des formes dénudées de préjugés et respectueuses du rôle de la femme en Afrique□On croit que le contenu de l'enseignement, le matériel et le vocabulaire utilisés contribuent à une meilleure connaissance de la famille et de la société□Les préjugés qu'on avait autrefois envers les femmes qui devaient rester au foyer semblent s'estomper□Les femmes occupent maintenant des postes de responsabilités et exercent des métiers qui étaient jadis réservés aux hommes□ On est éduqué avec un langage qui permet de bien nous exprimer et d'être respectueux des traditions et des pratiques□Certains slogans en regard de l'émancipation de la femme, des droits de la femme, de la dignité de la femme, de l'égalité des sexes, de l'équité et de la justice ont permis à la femme d'être respectée et de jouer pleinement son rôle□

Malgré ces opinions dominantes, on déplore que dans certaines familles l'éducation des filles pose encore problème : la fille ne doit pas aller à l'école, doit devenir une femme et être prise en charge financièrement et matériellement par son mari□ La femme, dans ce cas, est condamnée à devenir mère au foyer, à cuisiner, à laver le linge, à prendre soin des enfants et à se soumettre à son mari□

Dans une perspective de pertinence des contenus, il importe de souligner très fortement que les femmes, comme les hommes rencontrés dans d'autres circonstances, croient que les contenus de cours fondés sur l'apprentissage des langues nationales, des métiers et de la technologie, offerts par les écoles communautaires de base correspondent aux besoins et à la réalité sénégalaise. Une interlocutrice a décrit l'ECB comme un modèle permettant la réforme des écoles publiques.

Comment résumer toutes ces discussions? Quelles sont les perceptions propres aux Sénégalaises? Quels sont les points de convergence et de divergence entre nos interlocuteurs? Y a-t-il des différences marquées entre les femmes des deux communautés rencontrées? Y a-t-il des différences entre les opinions et pratiques sénégalaises et celles d'ailleurs en Afrique?

III RÉSUMÉ ET DISCUSSION

Cette section présente une synthèse des perceptions de l'éducation et de la technologie des femmes qui furent rencontrées en groupes de discussion dans les deux communautés sénégalaises. La section tente de répondre aux questions suivantes : Quelles sont les perceptions des Sénégalaises par rapport à l'éducation et à la technologie? Celles-ci sont-elles différentes de celles des autres Africaines et des autres Africains? Sont-elles différentes de celles des femmes vivant dans les pays développés? Comment peut-on situer ces perceptions à l'intérieur des courants de pensée pédagogiques contemporains? À cette fin, cette discussion est divisée en trois sections qui premièrement, présente une synthèse des discussions de groupe; deuxièmement compare ces perceptions à celles d'ailleurs et en fait la critique; et enfin, troisièmement, les chercheurs tentent de prendre un peu de recul en regard de cette problématique.

A. Les Sénégalaises, l'éducation et la technologie

Dans les neuf groupes, les femmes ont affirmé leur foi et leur confiance dans l'éducation. À plusieurs reprises des expressions comme : *Éduquer les femmes, c'est construire un pays ou c'est assurer la survie d'une collectivité*, sont revenues. Le ton et le contexte de ces affirmations étaient suffisamment convaincants pour que personne ne puisse mettre en doute leurs convictions profondes. L'éducation est perçue d'une part, comme le moyen de rendre les femmes autonomes et, d'autre part, comme un investissement social et économique pour la collectivité. La femme instruite, *la femme intelligente*, comme on aime la décrire, y gagne comme personne. Elle devient un atout pour sa communauté. On attend d'elle plusieurs services.

Devant les options scolaires disponibles, on croit que l'école traditionnelle tout comme l'école communautaire de base sont des institutions compatibles avec la culture et les traditions sénégalaises millénaires. En plus, dans ces deux communautés, on dit beaucoup de bien des programmes d'études offerts dans les ECB : l'enseignement dans la langue nationale, l'apprentissage du français comme langue seconde, l'initiation aux métiers et à la technologie sont considérés comme des améliorations au modèle scolaire des écoles publiques qui est hérité de l'ère coloniale. Les contenus d'enseignement constituent un cursus scolaire réaliste et pertinent pour ces milieux. Une intervenante a même avancé que les *daaras* modernes constituaient aussi des écoles où on tentait de réconcilier éducation et valeurs culturelles traditionnelles.

Dans un village, les ordinateurs ont été en place durant deux ans et demi; en plus des cours offerts aux élèves de l'ECB, on a permis aux villageois qui le désiraient, voire à des groupes provenant de l'extérieur, de s'initier au traitement de texte, au courriel, etc. Les volontaires ont eu le temps de devenir très habiles. Par contre dans l'autre village, la mise en place des infrastructures et la difficulté

d'obtenir l'appui technique n'ont permis que des expériences limitées. Elles n'ont duré qu'un semestre. Dans cette collectivité les femmes se disent victimes de discrimination comparativement aux hommes quant à l'accès au service. Malgré cette divergence de cheminement, il y a un large consensus quant aux bénéfices matériels de la technologie informatique. Elle donne accès à des avantages économiques, elle facilite plusieurs tâches et c'est un moyen de communication efficace. Elle peut servir, entre autres, en éducation, en santé et en hygiène publique. La technologie est avant tout un outil; on a appris ou on désire apprendre à s'en servir surtout pour des raisons pragmatiques.

L'informatique représente encore un certain mystère, on croit pouvoir apprendre à s'en servir rapidement, sans trop d'effort; souvent on est déçu de ne pas tout savoir immédiatement. Pour plusieurs, le moteur à combustion interne, le téléphone, l'électricité, les instruments aratoires motorisés et l'informatique appartiennent tous au même ordre technologique. On ne réalise pas toujours qu'en technologie, il y a nécessité d'entretien des équipements, de multiples avenues de programmation, que les fichiers informatiques sont très diversifiés. Très peu sont polyvalents face à cette nouvelle technologie. Peu sont au stade où ils perçoivent les TIC comme un moyen de communication au même titre que l'écriture ou l'imprimerie. C'est encore un outil, et non un moyen de communication comme la radio ou la télévision qui permettent la création et favorise l'originalité. En référence aux distinctions faites dans le Rapport Delors, *Le savoir, un trésor caché dedans*, les bénéfices de la technologie sont perçus comme de l'ordre du *savoir* et du *savoir-faire* mais non de l'ordre du *savoir-être* ou du *savoir-être-avec-les-autres*.

B. Convergences et divergences

Ces deux thématiques, éducation et technologie, présentent à la fois certaines convergences et certaines divergences. Elles sont perçues comme des éléments constitutifs de la modernité, sur lesquels il est essentiel de s'appuyer pour atteindre les aspirations individuelles et collectives des Sénégalaises. Elles sont aussi vues comme des menaces dont il faut se méfier. D'une manière générale, on accepte l'éducation d'inspiration occidentale à certaines conditions : elle ne doit pas porter ombrage à la structure sociale traditionnelle et elle doit être respectueuse des valeurs fondamentales de la société. On l'accepte comme une valeur ajoutée.

On reconnaît que la Sénégalaise instruite peut jouer des rôles sociaux tout comme les hommes. Elle peut devenir mairesse de sa communauté, députée, voire, premier ministre; mais on ajoute aussitôt que ces capacités nouvelles ne lui retirent pas ses responsabilités traditionnelles. Au sein de la famille, la femme doit avant tout s'occuper de la préparation des repas, de la production agricole et de l'éducation des enfants.

Il en est de même de la technologie sous toutes ses formes; on la perçoit comme un instrument de travail amélioré, un instrument qui facilite la tâche et qui permet le mieux-être de ceux qui apprennent à s'en servir. La technologie peut aussi être un moyen de se divertir. On ne la voit pas comme un moyen de créer des réseaux de femmes, comme un moyen de communication à apprivoiser. On ne pense pas encore que la technologie peut être sénégalaise, encore moins, féminine. Elle doit servir et ne pas déranger. Ce n'est pas un instrument politique ou de création artistique ou littéraire.

Enfin, certaines intervenantes ont mis leurs consœurs en garde contre le pouvoir personnel qui incombe aux femmes éduquées ou celles qui savent exploiter la technologie. Elles doivent en tout temps être conscientes du danger de se servir de ces acquis personnels à des fins contraires aux pratiques traditionnelles. Les responsabilités maternelles, l'humilité et le respect de la structure de la grande famille sont pour elles des balises à l'intérieur desquelles il faut appliquer les connaissances et les habiletés apprises à l'école. Quelques-unes ont clamé que le mari est encore le chef de famille et l'autorité ultime.

Dans le village rural, le projet est un peu perçu comme une invasion du village par la technologie. Cette communauté qui n'avait ni eau courante, ni électricité, ni service téléphonique a vécu, en l'espace de deux ans, l'installation d'un groupe électrogène suffisamment puissant pour éclairer la place du village et chacune des maisons, d'un centre de téléphonie, d'un broyeur à céréales. Durant cette période, une école communautaire de base fut construite et elle fut équipée d'ordinateurs modernes. Pour les femmes de cette collectivité, tout cela, c'est la technologie et suite à une expression de reconnaissance, leur jugement premier va dans le sens d'une plus grande qualité de vie :

Les écolières peuvent poursuivre leurs études tout en respectant les traditions du travail à domicile. En raison de l'éclairage sur la place du village les jeunes filles peuvent lire et faire leurs travaux scolaires en soirée.

Les femmes disposent de plus de temps de loisirs grâce en particulier au moulin à céréales. Les activités sociales, les danses, par exemple, se sont multipliées. Les dames du village sont encore très peu habiles en informatique, quelques-unes peuvent faire du traitement de texte; mais elles sont inconditionnelles dans leur désir d'en apprendre plus.

En milieu périurbain, l'école a épousé un modèle plus traditionnel. Ses locaux sont maintenant ceux du centre communautaire. Dans cette communauté la population est plus mobile, plusieurs se rendent à Dakar quotidiennement. La communauté avait déjà accès au téléphone et à l'électricité et avait profité d'un programme d'animation sociale au cours des dernières années. Pour rentabiliser les opérations, on a vite pensé à enseigner l'informatique, comme le ferait toute institution dotée des mêmes équipements. Les ordinateurs, dans l'ECB, sont vite devenus des instruments à maîtriser. Cette ECB est devenue une école modèle au Sénégal. Au point où en 2000, lors des jeux de la Francophonie, une équipe de Radio-Canada avait planifié un reportage sur le projet. La gestion de l'école était exemplaire, tous les élèves ont été initiés à l'informatique. En plus, l'assiduité aux cours et les projets de formation professionnelle étaient menés d'une manière irréprochable.

Dans le cas de la technologie, l'exploitation est toutefois demeurée assez modeste, comme d'ailleurs elle le fut à ses débuts dans les classes en milieu occidental. Les élèves savent comment accéder à un programme de leur choix. Tous peuvent transcrire des documents et les reproduire sous forme imprimée ou les transmettre par courriel. Cependant, les frais de raccordement à Internet ont vite ralenti les ardeurs des élèves les plus créateurs. Dans cette communauté, on comprend mieux les possibilités de cette technologie, on est conscient de sa complexité, on veut s'en servir comme outil, mais encore une fois, on a peu d'idées originales quant à sa pertinence pour le milieu.

Les enseignants des deux communautés sont ceux qui ont reçu la formation la plus intense et ce sont eux qui se sont avérés plus créateurs. Ils ont à l'occasion proposé des projets intéressants : donner un cours de wolof en ligne aux enfants sénégaléo-américains, préparer une base de données sur les plantes médicinales traditionnelles. Mais ces derniers ne se sont jamais concrétisés. À l'aide de l'école normale supérieure, on a fait quelques modestes efforts de préparation de cours en ligne de wolof et de polar qui devaient servir dans les ECB. Les problèmes techniques et les coûts de communication n'ont pas permis leur utilisation efficace. En fin de programme, les volontaires se sont dits prêts à participer à l'initiation de nouveaux responsables dans de futurs projets des ECB. Il n'y a aucun doute, qu'ils auraient bien réussi.

En somme, un peu partout au Sénégal on est sensible aux possibilités offertes par les nouvelles technologies au point où on désire s'en servir mais on est généralement à l'étape de l'exploitation plutôt que de l'appropriation et de la création. On sait comment cette dernière peut aider mais on hésite à lui trouver des applications indigènes.

C. Éducation, technologie et société

Les écoles publiques comme les écoles communautaires de base sont encore en compétition avec les écoles coraniques, les *daaras* et les *daaras* modernes; elles sont aussi en compétition avec les écoles privées qui foisonnent au Sénégal. Est-ce possible de voir cet état de fait comme une étape dans l'évolution du système scolaire sénégalais? Dans les pays industrialisés, l'objectif initial de l'école publique était de produire des citoyens qui savaient lire, écrire et compter, de bons citoyens, des gens susceptibles de contribuer à la vie des collectivités, des personnes autonomes et respectueuses des valeurs et des lois du pays. La conception de l'école publique comme un instrument de croissance personnelle et d'égalisation sociale a vu le jour beaucoup plus tard. On en est venu lentement à parler d'école où, tous s'inscrivent, peu importe leur origine sociale, leurs croyances ou leurs moyens financiers. Les penseurs en éducation croient maintenant qu'on naît dans différents milieux sociaux, et l'école publique a pour responsabilité de transmettre à chacun l'héritage éducatif et culturel commun. Idéalement, tous les élèves sont égaux à l'école. On s'y inscrit pour apprendre (savoir), pour apprendre à faire (savoir-faire), pour apprendre à être (savoir-être) et pour apprendre des comportements sociaux (savoir-être-avec-les-autres).

Une vision de la mission de l'école ne fait pas encore l'unanimité ni en Amérique du Nord, ni en Europe (Bourdieu et Passeron 1970) mais elle constitue un des jalons qui préside à son évolution contemporaine. Tous les systèmes éducatifs cheminent et s'ajustent. Il n'est pas surprenant que dans une société où la tradition a toujours préconisé une intégration des croyances, de l'éducation et de l'état et où l'initiative privée en matière de croyances et de religion demeure omniprésente, qu'une vision plus sociale de l'éducation prend racine lentement! Les réformes scolaires sont lentes et on manque de ressources et de créativité au niveau local.

Pour la grande majorité des Sénégalais, il en est de même de la technologie : on apprend à s'en servir. On apprend à faire du traitement de texte, à exploiter des tableurs électroniques, à construire des banques de données, des présentations visuelles et à communiquer par Internet. Mais on parle encore peu de s'approprier la technologie pour répondre à des besoins plus fondamentaux ou pour fins de création. On n'a pas encore constitué de microréseaux sénégalais permanents de services de santé, d'alimentation, de méthodes agricoles, etc. Aucune des femmes rencontrées n'a référé à la création artistique assistée par ordinateur ou sur Internet. Pourtant, il est sans doute temps de créer un espace virtuel pour y consigner et pour partager les trésors historiques, les traditions linguistiques ou de sagesses transmises oralement de toutes ces collectivités qui constituent le Sénégal moderne.

Enfin, le Sénégal, comme plusieurs pays d'Afrique, ne peut être décrit comme un *pays branché*. Une infime minorité de Sénégalais ont accès à des ordinateurs à domicile, encore moins de Sénégalais sont reliés à Internet. Les frais de raccordement au réseau sont encore très onéreux. Ce manque de vision par rapport à la technologie est probablement fonction d'une part, du manque de connaissances plus approfondies de ce média, et d'autre part, du manque d'assistance technique en régions moins bien nanties. Pourtant un réseau Internet sénégalais pourrait jouer le rôle à la fois d'une bibliothèque et d'un musée. S'il était adapté, il pourrait pallier les carences du système d'éducation et sans doute contribuer à l'évolution de la réflexion populaire sur les problématiques contemporaines.

Lors d'entrevues de groupes, les femmes ont fait preuve d'une vision pragmatique et utilitaire de l'éducation et de la technologie. Faute d'un recul philosophique sur les valeurs contemporaines sous-jacentes à l'éducation, elles en perçoivent encore les bénéfices à l'intérieur des balises héritées de leur milieu. Très peu de femmes ont exprimé des points de vue qui peuvent être décrits comme engagés ou féministes et où les technologies de l'information et de la communication peuvent servir. Et, bien qu'élogieuses par rapport à certaines initiatives des écoles communautaires de base, peu d'entre elles voient comment elles peuvent inspirer une nouvelle école sénégalaise.

Dans le cas de la technologie, nous décelons un manque de connaissance en profondeur de la part des femmes qui furent rencontrées. La technologie c'est encore un outil, au même titre que les instruments aratoires ou les ustensiles dont elles disposent; il faut apprendre à s'en servir. Il a rarement été question de s'en servir à des fins créatrices, de lui définir des applications à la mesure de leurs besoins et de leurs intérêts.

ANNEXE

Protocole d'entrevue

- 1 L'éducation peut-elle avoir un impact sur le rôle que la femme est appelée à jouer dans votre communauté? Quel impact? Comment?
- 2 La technologie peut-elle avoir un impact sur le rôle que la femme est appelée à jouer dans la société à venir? Qu'est-ce que ça peut changer?
- 3 Le fait d'aller à l'école, d'apprendre ce qui s'y enseigne, permettra-t-il aux femmes de gagner du temps? Leur donnera-t-il plus de temps de loisir? Leur permettra-t-il de faire plus de choses qu'elles veulent faire?
- 4 L'utilisation de la technologie, des machines modernes, des téléphones, de la radio, de la télévision et de l'informatique permettra-t-elle aux femmes de gagner du temps? Leur donner plus de temps de loisir? Leur permettre de faire des choses qu'elles veulent faire?
- 5 Quels seraient selon vous les bénéfices de l'éducation pour les femmes? Culturels? Loisirs? Économiques? Personnels? Santé? Productivité? Etc?
- 6 Quels seraient selon vous les bénéfices pour les femmes de votre village de se servir de la technologie? Culturels? Loisirs? Économiques? Personnels? Santé? Productivité? Etc?
- 7 Croyez-vous que les femmes qui savent lire et écrire ou qui maîtrisent certaines technologies détiennent plus de pouvoir et peuvent être plus utiles?
- 8 Croyez-vous qu'éduquer les femmes aussi bien que les hommes et leur donner accès à la technologie moderne est une question d'équité et de justice?
- 9 L'accessibilité des femmes à l'éducation et à la technologie est-elle une condition du développement économique de notre village?
- 10 Selon vous, les choses qui sont enseignées en classe sont-elles utiles pour les femmes? Les habiletés? L'intérêt des thématiques exploitées?
- 11 L'école c'est fait pour les hommes? Pourquoi? Pourquoi pas?
- 12 Dans quelle mesure le matériel, les thématiques exploitées, les formulés et le contenu d'enseignement utilisent-ils un vocabulaire et des formes dénudées de préjugés et respectueuses du rôle de la femme en Afrique?

RÉFÉRENCES

- Bach, R et S Gadalla, H Khattab et J Gulick (1995) « Mother's Influence on Daughter's Orientation Toward Education in Cairo, Egypt », *Comparative Education Review*, vol 29
- Bourdieu, P et J-C Passeron (1970) *La reproduction* [Éléments pour une théorie du système d'enseignement], Paris, Les Éditions de Minuit
- Davison, J et M Kanyuka (1998) *Critical Perspectives on Schooling and Fertility in the Developing World*, Washington, DC, The National Press
- [« Girls' Participation in Basic Education in Southern Malawi », *Comparative Education Review*, vol 36, n° 4, p 446-466
- Delors, J (1998) *L'éducation : un trésor est caché dedans*, Commission internationale sur l'éducation pour le vingt et unième siècle, In'am al Mufti, UNESCO
- Hanna, N (1991) *The Information Technology Revolution and Economic Development* [World Bank Discussion Paper, Doc No 120, Washington, DC, World Bank, Information, Technology and Facilities Department
- Huyer, S (1997) *Supporting Women's Use of Information Technologies for Sustainable Development*, Ottawa, IDRC, Report Submitted to the Gender and Sustainable Development Unit
- Kreuger, R (1988) *Focus Groups : A Practical Guide for Applied Research* [Newbury Park, CA, Sage
- Logan, B et J Beoku-Betts (1996) « Women and Education in Africa : An Analysis of Economic and Sociocultural Factors Influencing Observed Trends », *Journal of Asian and African Studies*, vol 31, n° 3-4
- MacNealy, M (1999) *Strategies for Empirical Research in Writing*, Nedham Height, MA, Allyn and Bacon
- McSweeney, B et M Freedman (1980) « Lack of Time as an Obstacle to Women's Education : The Case of Upper Volta », *Comparative Education Review*, vol 24, n° 2
- Odraga, A et W Heneveld (1995) *Girls and Schools in Sub-Saharan Africa : From Analysis to Action*, Washington, DC, World Bank Document
- Peninah, M (1998) *Commentary on Educating Women in Sub-Saharan Africa*, Kenya, Forum for African Women Educationalists
- Reardon, G et S Mitter et C Ng (1998) *Globalisation, Technological Change and Women Workers in Asia*, Londres, UNU/INTECH, projet subventionné par UNIFEM et le ministère du Développement des Pays-Bas
- Sawyer, Suzana (1997) « The 1992 Indian Mobilization in Lowland Ecuador », *Latin American Perspectives*, publication 93, vol 24, n° 3
- Soetan, R (1995) « Women, Small Scale Enterprises and Social Change : Implications of Changes in Industrialization strategy » dans S Afonja et O F Aina, *Nigerian Women in Social Change*, Centre for Gender and Social Policy Studies, Obafemi Awolowo University, Ile-Ife, Nigéria
- Stamp, P (1990) *Technology, Gender and Power in Africa*, Ottawa, IDRC Document
- Stromquist, N P (1998) « Are NGOs Overrated? », *NGOs in a New Paradigm of Civil Society*, vol 1, n° 1
- Young (1997) « About the African Centre for Women », *Information and Communications Technology*, ACWICT, Nairobi, Kenya